



DIALOGUE EN RÉ MAJEUR

DU 13 JANVIER AU 28 FÉVRIER 98



Imaginer...

... dans une petite gare sans nom, où les trains ne s'arrêtent pas souvent, une salle d'attente gigantesque. Au mur, l'horloge se fait aussi grosse que le temps, et l'aiguille des minutes semble plus paresseuse qu'ailleurs. Imaginer dans cette salle «un homme normal, disposé à partager de bon coeur cet espace avec un autre voyageur...».

A l'instant même où le rideau se lève, cet «autre voyageur» fait son entrée. Les deux hommes sont du genre qu'on peut trouver dans une salle d'attente : ils portent costumes et valises, l'un d'eux est de corpulence assez forte... Rien que de très normal. Si tout se passait bien, ils ne devraient pas engager de conversation sérieuse, mais tout au plus tuer le temps en entrecoupant le silence de quelques considérations banales sur les horaires des trains ou le climat. Mais la pièce étant de Javier Tomeo, la normalité va prendre un visage grimaçant. Non pas à cause du goût bien connu de l'auteur pour les monstres, les vrais (l'anatomie des deux protagonistes n'a rien d'extraordinaire - à l'exception, peut-être, de leurs nez), mais plutôt parce qu'à ses yeux rien de ce qui est humain n'est normal. Où donc la normalité se nicherait-elle dans les assemblages tragiques, dérisoires, incohérents, qui composent notre identité? Sous l'ordinaire

des corps, des costumes, des conventions, Javier Tomeo dégage et mesure l'étendue des dégâts : l'homme est une énigme pour l'homme.

Il suffit par exemple de voir combien il est compliqué pour un homme du Nord de se montrer indulgent pour un homme du Sud. Ou pour un violoniste de tolérer un tromboniste. Ou pire encore, comme il est difficile à un amateur de Wagner, de Rimski-Korsakoff et d'omelettes au pommes de terre de comprendre un homme qui les aime tout autant. Voilà bien le problème : quel que soit le sujet, rien de plus délicat qu'un dialogue.

De ces deux êtres que nous croyions normaux, l'un pourrait passer pour un représentant de commerce. Son interlocuteur, non sans mépris, trouve qu'il en présente les stigmates les plus caricaturaux : teint rubicond, jovialité, parole facile. Selon lui, il aurait même «les yeux en amande et veloutés comme ceux d'un zébu». Ce qui reste à prouver. Car ce monsieur méprisant, il le reconnaît lui-même, a toutes sortes de phobies et de philies, et il y tient. Il est de la race des manipulateurs, peut-être des accoucheurs d'âme. Un homme raffiné, cultivé. Il dit avoir été violoniste. Ce qui reste également à prouver.

Nous voilà bien. Avec deux personnages aussi anonymes que la gare où ils dialoguent pour vérifier l'impossibilité du dialogue, entre introversion et introspection. Disons, pour résumer, que si l'un est tromboniste, l'autre est mal embouché. Mais qui sont-ils vraiment, et que peuvent-ils se dire? Javier Tomeo, qui écrit ses romans «dans une chambre qui donne sur une cour intérieure avec une petite fenêtre qui reste toujours ouverte», sait que les hommes entre eux ne cessent de faire assaut d'érudition sur les trombones à coulisse, les monstres, les violons, la taille de leurs testicules ou les mérites comparés des montagnes du Nord et du Sud... Et il sait bien que toutes ces conversations couvrent le même duel et ne servent qu'à se jauger, se braver, se surprendre, se séduire, se maudire, se mater, jusqu'à l'humiliation de préférence, bref, à exercer son pouvoir, sa misérable petite tyrannie quotidienne. Ce *Dialogue* pourrait alors être une sorte de fable, celle du fanfaron et du tortionnaire, celle d'un face-à-face interminable entre deux archétypes qui nous ressemblent - celle, enfin, de la musique qui perce parfois sous la cacophonie, les montagnes et les omelettes.

Claude-Henri Buffard



DIALOGUE EN RÉ MAJEUR

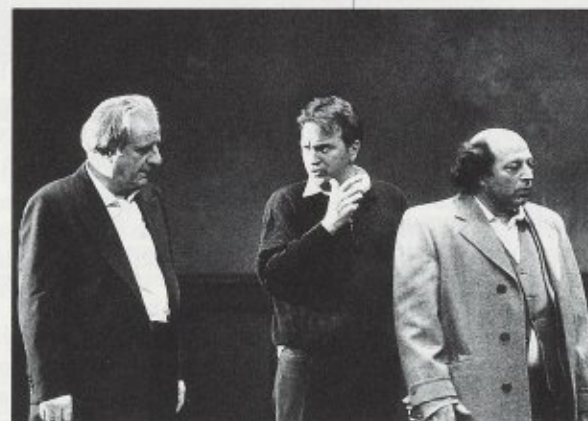
de JAVIER TOMEIO
adaptation et mise en scène ARIEL GARCIA VALDÈS

texte français Daniel Loayza et Borja Sitjà
costumes et lumières Ariel Garcia Valdès

décor Antoni Taule
assistante à la mise en scène Barbara Jung
réalisation des costumes Sylvie Tual

production Odéon-Théâtre de l'Europe
Ce spectacle a été créé en langue espagnole au
Centro Dramático de Madrid
Remerciements au Théâtre National de Chaillot

avec MICHEL AUMONT
et
ROLAND BLANCHE



- Représentations à l'Odéon-Théâtre de l'Europe
du 13 janvier au 28 février 1998, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h et à 20 h.
Relâche le lundi. Durée du spectacle : 1 h 35 sans entracte.
- Le Bar de l'Odéon vous accueille avant et après le spectacle.
Possibilité de restauration sur place.

France inter

Un événement
Télérama

PARIS
PREMIÈRE

Entretien

Ariel Garcia Valdès

Il y a une dizaine d'années, vous avez à la fois quitté la France pour l'Espagne et le rôle d'acteur pour celui de metteur en scène...

Je n'ai rien quitté. J'ai deux pays, l'Espagne et la France, voilà tout. Après les années heureuses de mon aventure théâtrale à Grenoble avec Georges Lavaudant, Gabriel Monnet et les autres amis du Centre Dramatique, les Catalans m'ont appelé une première fois pour faire une mise en scène. J'avais déjà monté *Les trois sœurs* de Tchekhov et *Comme il vous plaira* de Shakespeare au TNP, et j'ai suivi cette nouvelle étoile. C'est étonnant de recommencer une nouvelle aventure, de sentir qu'on a encore cette force-là : changer de vie, de langue, de chaleur humaine, de ville - Barcelone... Vous vous sentez plus dépouillé car vous êtes plus seul, évidemment. Mais au fond ce sont les événements qui ont décidé pour moi. J'ai toujours essayé de les écouter, de voir jusqu'où ils pouvaient m'emporter. Et la France n'a jamais été très loin.

Pourtant, dans l'esprit du public, vous êtes l'acteur de Georges Lovoudont, vous étiez notamment le rôle-titre d'un de ses spectacles majeurs, *Richard III*, en 1984...

Un moment merveilleux et rare, bien sûr, mais même si on est ému de l'avoir vécu, il ne faut surtout pas chercher à fixer de tels souvenirs. Si on ne les laisse pas filer leur course, on est mort. Car on peut survivre dans la mémoire du public, on n'y vit pas. Et puis, vous savez, ce n'était qu'un moment parmi des années d'énorme travail dans tous les domaines, faites d'inquiétude, d'amusement, de gravité, d'insolence, de culot, d'erreurs, d'étonnement, d'insomnies, de sens des responsabilités aussi.

Vous impliquez-vous aujourd'hui dans la vie artistique espagnole ou restez-vous un «éternel passant» ?

En Espagne, je ne fais que du théâtre. Je veux dire par là que je ne m'occupe pas d'autre chose que de l'artistique. Je ne dirige pas d'institution ni de compagnie. Je travaille entre Madrid, Séville, Valence et surtout Barcelone. Au cours des dix dernières années, le théâtre y a connu une progression spectaculaire : plus de public, plus de projets, des acteurs plus inquiets... Des théâtres qui étaient devenus des cinémas sont

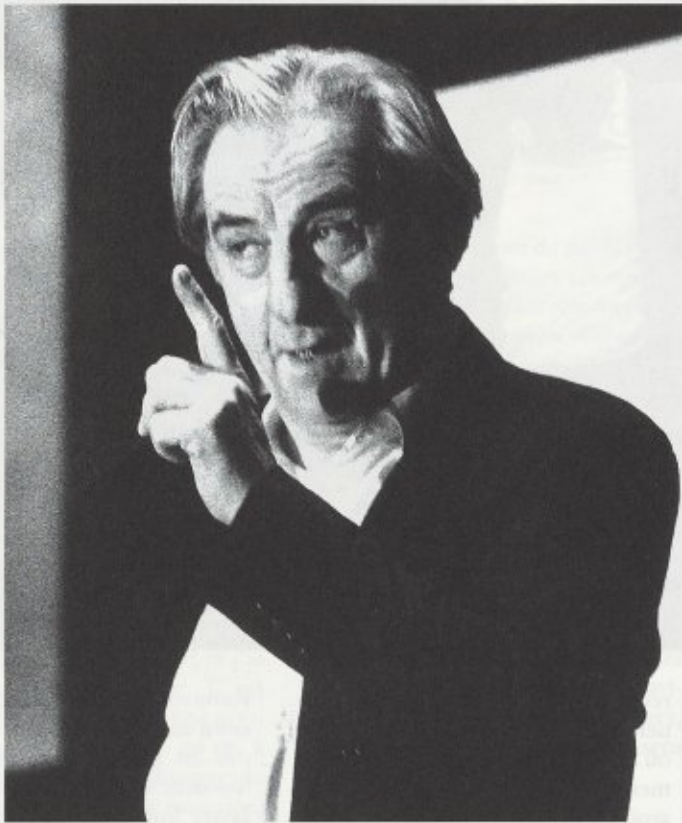
redevenus des théâtres. C'est certainement une des rares villes d'Europe où le théâtre a connu un tel engouement ces derniers temps, et je crois avoir participé à ce moment-là. Je suis heureux d'avoir pu le faire dans cette ville que j'aime.

La rue reste pour vous un endroit essentiel ?

Oui. Être un passant ou plutôt un promeneur, aimer habiter la rue n'est pas une attitude désinvolte et légère, mais une activité essentielle pour moi. C'est d'abord la meilleure manière de faire marcher sa machine mentale, et c'est là que j'ai fait les rencontres qui ont été déterminantes dans ma vie. J'espère que cela va encore continuer ainsi.

Parmi vos rencontres espagnoles, il y eut entre autres Montalbán, dont vous avez mis en scène *Le Voyage*, Eduardo Mendoza et aujourd'hui Javier Tomeo... Javier Tomeo est un auteur qui fréquente peu les milieux littéraires. Il a une vie à part. Il n'est pas dans les cafés à la mode. Ses amis sont souvent des gens étranges, marginaux. Le soir de la première de *Dialogue en ré majeur* à Madrid, il était dans un bar populaire en face du théâtre et jouait à la machine à sous... Il partage la vie de ses personnages, il ne saurait pas la commenter. Il ne prend pas de recul sur son travail et ne cherche pas à analyser ce qu'il fait.





Il n'écrit pas de théâtre...

Javier Tomeo n'écrit en effet que des romans. Jacques Nichet, à Montpelier, a été le premier à présenter une adaptation d'une de ses œuvres pour le théâtre. Il s'agissait d'un de ses romans les plus connus, *Monstre aimé*. Le paradoxe est qu'il ne connaît rien au théâtre, ne s'y intéresse pas, mais que son écriture est d'une très grande théâtralité. Il est bien le seul à être joué partout en Europe sans avoir écrit une seule pièce de théâtre !

Il est si peu préoccupé de voir ses personnages incarnés qu'il les décrit physiquement... Vaus-même avez conservé ces descriptions dans les indications scéniques de la pièce: «Un hamme grand et mince, menton saillant et oreilles décollées... Un hamme gras, au teint mat, aux yeux en amande, humides comme ceux d'un zébu....»

Oui ! J'aime cette naïveté de Tomeo, sa façon de ne pas comprendre ce qu'est le théâtre, de ne pas savoir que ses dialogues peuvent être destinés

au théâtre. J'ai assisté un jour à un spectacle à côté de lui, il ne s'intéressait pas à ce qui se passait sur la scène, il s'occupait d'autre chose. Cette part brute qu'il porte en lui m'enchanté.

Cette pièce, vaus l'avez déjà présentée, avec des acteurs espagnols, en castillan à Madrid et en catalan à Barcelone...

Les deux versions espagnoles étaient déjà très différentes dans le jeu et dans l'adaptation du texte. Mais la version française le sera certainement encore plus, avec des acteurs de la puissance de Michel Aumont et Roland Blanche. On imagine comment deux acteurs aussi habités qu'eux vont pouvoir dilater l'univers de Tomeo. Les deux personnages et les deux acteurs vont sûrement se télescoper avec violence.

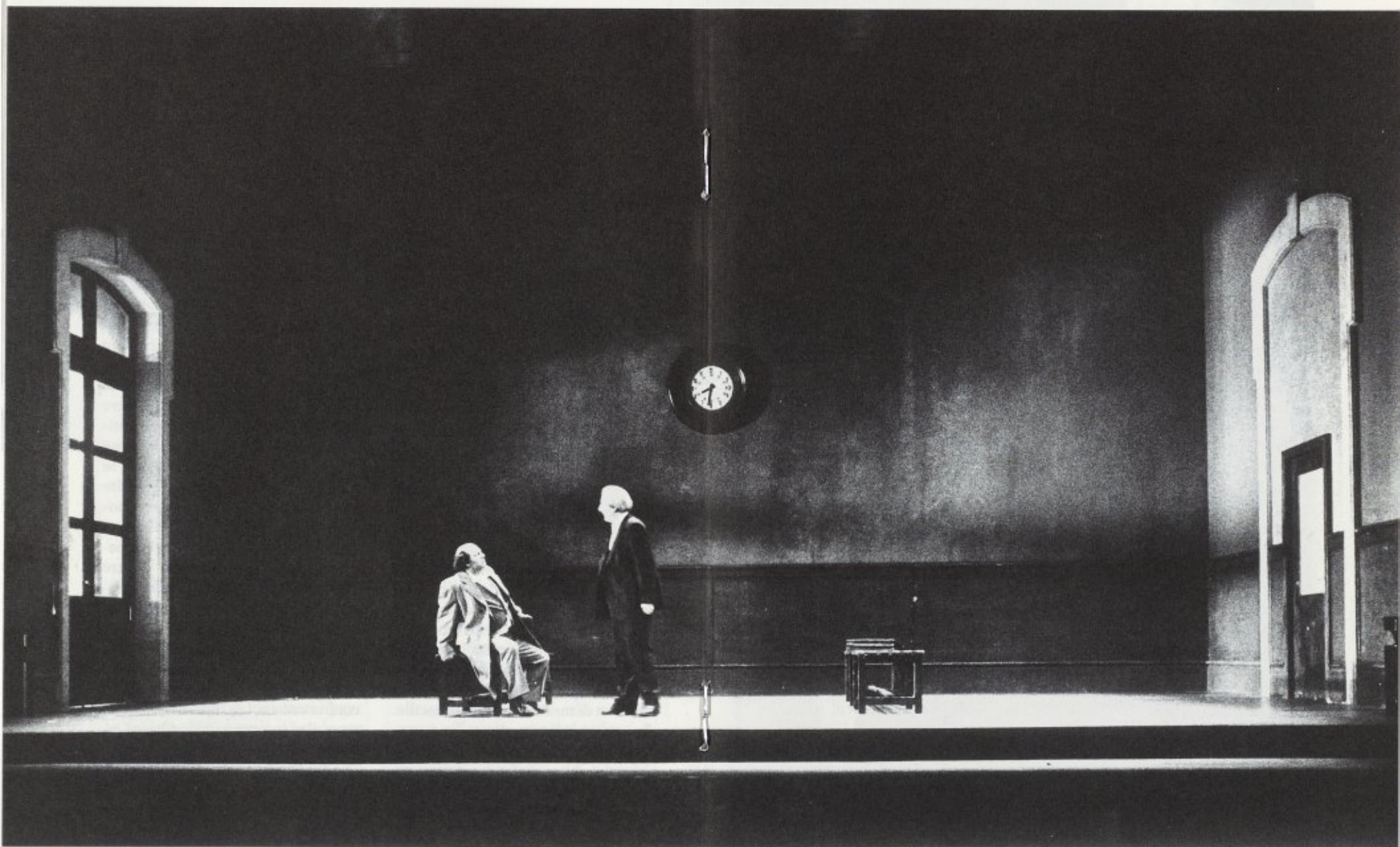
Cette histoire de deux voyageurs, nommés A et B, dans une petite gare perdue, pourrait faire penser à une pièce du Théâtre de l'Absurde...

Non, je ne crois pas, il ne s'agit pas d'absurde et de solitude de l'homme chez Tomeo. Bien au contraire, ce sont des rapports extrêmement réels sur des situations individuelles, composés à partir d'un matériel minime, quotidien. Et ce quotidien devient démesure. La réalité vacille. La cruauté, le rire s'installent, avec toute une batterie de bifurcations imprévisibles, de farces et attrapes placées là par l'auteur dans un processus d'exagération poussé à l'extrême. Chez lui, déformer la réalité est une façon de la remettre sur ses pieds. C'est peut-être aussi très

espagnol. Goya, Buñuel ne sont pas loin. Deux Aragonais, comme Tomeo. Chez eux, plus le destin est sombre, plus la situation devient grotesque et monstrueuse. Ici, tout se transforme en une bouffonnerie qui traîne l'effroi derrière elle. C'est une manière de lire le monde où le rire s'allie à la distorsion des événements, derrière la panoplie des miroirs grossissants disposés par l'auteur.

Sans métaphysique ?

L'univers de Tomeo est concret. On y mange de l'omelette aux pommes de terre. En général, il écrit toujours à partir de la vision de «ceux d'en bas». Ici, c'est le tromboniste d'une fanfare municipale d'une petite ville du sud de l'Espagne. A première vue, il a un sens profond de l'optimisme et de la vitalité : un homme du peuple, tout simplement, qui se trouve confronté dans une petite gare à un autre homme, ancien violoniste ou génial fabulateur. Un type imprévisible, un ange exterminateur ? Et ce qui pourrait n'être qu'une simple et banale conversation devient avec une logique implacable un combat sans merci, d'où les personnages vont sortir dépecés. Je crois que ce que tente Tomeo, c'est de renforcer le sens des conflits, des confrontations. Les réponses, les solutions, il n'en a pas à offrir. Ça ne l'intéresse pas.



Il est une seule pièce de théâtre. | Les deux personnages sont les mêmes.

La langue de Tomeo est-elle transposable en français ? Qu'y perd-on ? Vers quelle couleur la langue française tire-t-elle le texte ?

Bien sûr, le passage d'une langue à l'autre modifie la pièce. Cela tient au fait que la langue populaire espagnole est à la fois brutale et élégante. L'être populaire est une notion qui existe encore en Espagne. La langue populaire française tourne vite à l'argotique. Il n'est alors pas toujours facile de trouver un niveau de langue équivalent.

D'une manière générale, quelles différences constatez-vous entre le théâtre français et le théâtre espagnol ?

La vie théâtrale espagnole m'apparaît moins structurée. Elle est très différente d'une région à l'autre. Il ne faut pas essayer de la saisir d'après la vision française de la nation - on n'a alors aucune chance de la comprendre. Sa richesse vient de petits icebergs qui surgissent çà et là, de façon fulgurante, anarchique. Elle se renouvelle parce qu'un artiste choisit de l'investir pendant un certain temps : le musicien Carles Santos par exemple, ou José Luis Gomez à Madrid, qui est un des seuls à lui donner un sens.

On entend toutefois de nouvelles voix en Catalogne...

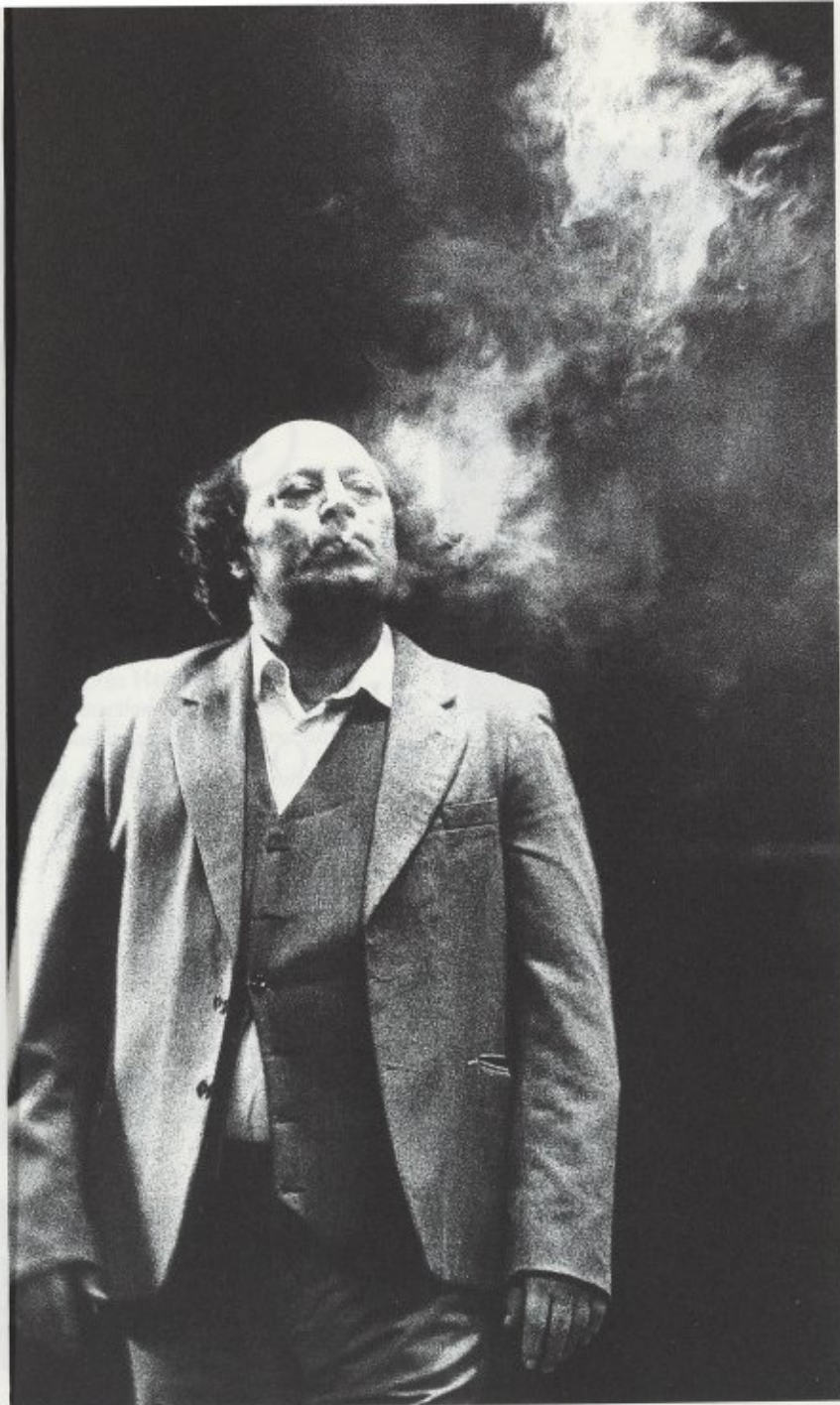
En Catalogne, c'est différent, il y a des structures plus fortes, comme le Théâtre Lliure, le Marché aux Fleurs, le Centre Dramatique et maintenant le Théâtre National, des publics très différents et une décision politique. En plus, il existe un véritable désir

de découvrir de nouveaux auteurs. La langue catalane a été de tout temps une réalité, la Catalogne veut la faire exister. N'oubliez pas qu'elle a eu des écrivains extraordinaires, Josep Pla par exemple, ou le poète Foix, qui était aussi un des meilleurs pâtisseries de Barcelone. Serji Belbel est un des jeunes écrivains qui se sont imposés et qu'on joue beaucoup à l'étranger, en Allemagne surtout, tout comme Tomeo. Il y a aussi José Sanchis Sinisterra, un immense pédagogue qui a aidé presque tous les nouveaux venus, et qui écrit en castillan.

Vous rappeliez que Tomeo est Aragonais comme Goya et Buñuel, qu'il est travaillé comme eux par l'idée de monstruosité. Alors, les personnages de *Dialogue en ré majeur* sont-ils des gens très ordinaires ou des monstres ?

Ce sont des êtres blessés, nostalgiques d'un monde perdu, ou d'un monde qu'ils ne connaîtront jamais. Dans cette rencontre, chacun peut être le monstre de l'autre et de lui-même, et chacun peut être effrayé de sa propre monstruosité. « Que peuvent signifier les différends susceptibles de surgir entre deux hommes comme nous, comparés à l'affrontement sempiternel d'une paire de petites têtes enracinées par un seul cou à un seul tronc ? » demande le violoniste. Ce à quoi le tromboniste répond : « Vous parlez des monstres avec autant de tendresse que des violons... ». C'est peut-être de cela qu'il s'agit.

Propos recueillis par
Claude-Henri Buffard



L'actualité

de l'Odéon - Théâtre de l'Europe



Au Petit Odéon

Prolongation exceptionnelle
Du 12 au 31 janvier 98

AJAX - PHILOCTÈTE

d'après Sophocle
texte français Daniel Loayza
mise en scène Georges Lavaudant

avec Philippe Morier-Genoud,
Patrick Pineau

production :
Odéon-Théâtre de l'Europe
Spectacle créé à Salanique
le 30 octobre 1997 dans le cadre
du 6^{ème} Festival de l'Union
des Théâtres de l'Europe

Représentations du lundi au samedi
à 18 h, relâche le dimanche

ODEON

HORS LES MURS

&

le Théâtre de la Bastille



DU 27 JANVIER
AU 28 FÉVRIER 98

PENTHESILEE

d'après Heinrich von Kleist
traduction Julien Gracq
mise en scène Julie Brochen

avec Muriel Amat, Sandrine Attard,
Hélène Babu, Jeanne Balibar,
Eric Berger, Valérie Bonneton,
Dominique Charpentier,
Julie Denisse, Marie Desgranges,
Cécile Garcia-Fogel,
François Lorient, Laurent Lucas,
Madeleine Marion, Gildas Milin,
Prunella Rivière, Elise Roche,
Juliette Rudent-Gili, Marie Vialle.

production Odéon-Théâtre de l'Europe,
Crétien-résidence Le Quartz-Brest,
Le Théâtre de la Bastille,
Les Compagnans de Jeu,
avec la participation artistique du Jeune
Théâtre National et le soutien de la
DRAC Ile de France



Etrange histoire que celle des
Amazones. Elles n'ont fait que tra-
verser de loin en loin le monde
légendaire, aux temps lointains de
la guerre de Troie. Puis nul n'entend
plus parler d'elles, et nul ne sait
comment leur nation s'est éteinte.
Etrange peuple de femmes guer-
rières, qui lutte contre l'homme
pour s'unir à lui après avoir choisi de
l'exclure. Etrange joute amoureuse,
étrange songe tragique que la jeune
compagnie de Julie Brochen nous
invite à explorer, sur les traces
d'un des plus grands dramaturges
du romantisme allemand.

Représentations du mardi au samedi
à 20 h 30, le dimanche à 17 h

AU THÉÂTRE DE LA BASTILLE

LOCATION 01 43 57 42 14

L'actualité

de l'Odéon - Théâtre de l'Europe

Carrefours de l'Odéon

LUNDI 19 JANVIER - 20H

Musique et philosophie

Soirée présentée par
Françoise Proust,
avec Danièle Cohen-Levinas,
Catherine Kintzler,
Pascal Quignard

LUNDI 26 JANVIER - 20H

La diction de la pensée

Soirée organisée par
Jean-Christophe Bailly

LUNDI 2 FÉVRIER - 20H

Universalité et particularité
des Droits de l'Homme - 1

Droits de l'Homme et traditions culturelles

Soirée présentée par
Heinz Wismann

LUNDI 9 FÉVRIER - 20H

Universalité et particularité
des Droits de l'Homme - 2

Norme juridique et droit positif

Soirée présentée par
Heinz Wismann

Entrée libre - Grande Salle

Bar ouvert à 19h30

Renseignements : 01 44 41 36 44

Autour du spectacle Dialogue en ré majeur

- Rencontre avec Javier Tomeo
et l'équipe artistique du spectacle,
le jeudi 15 janvier, après
la représentation, animée par
Macha Sery, journaliste au *Monde*
de l'éducation.

- Rencontre avec l'équipe artistique
du spectacle, le jeudi 5 février,
après la représentation.

Entrée libre - Grande Salle

Renseignements au 01 44 41 36 90

Textes dits au Petit Odéon

JEUDI 22 JANVIER - 15H

La chambre d'à côté et Lalek

de Zbigniew Herbert

Lecture proposée par
Guylène Ouvrard

LUNDI 26 JANVIER - 15H

L'heure de Paris

d'après Rainer Maria Rilke et
Lou Andreas-Salomé

Lecture proposée par
Philippe Cumer

JEUDI 29 JANVIER - 15H

Kindertransport

de Diane Samuels

Lecture proposée par
Geneviève Robin-Tréguer

LUNDI 02 FÉVRIER - 15H

Cendres de Cailloux

de Daniel Danis

Lecture proposée par
Hugues Massignat

JEUDI 05 FÉVRIER - 15H

Les terres de minuit

de Mounsi

Lecture proposée par l'auteur

Entrée libre, dans la limite
des places disponibles.

Réservation obligatoire : 01 44 41 36 68

En tournée

histoires de France

continue sa tournée :

du 14 au 18 janvier à Caen,
les 29 et 30 janvier à Forbach,
du 4 au 9 février à Lille,
et les 13 et 14 février
à La Rochelle.

Prochains spectacles

Grande Salle

DU 5 MARS AU 22 MARS 98
en dialecte vénitien

ARLECCHINO SERVITORE DI DUE PADRONI

de Carlo Goldoni
mise en scène Giorgio Strehler

Giorgio Strehler nous a quittés le 25 décembre 1997. Par la grâce de son génie, un classique de la *commedia dell'arte* s'est imposé parmi les quelques légendes théâtrales du XX^{ème} siècle. Applaudi dans le monde entier, ce spectacle-phare aura accompagné le fondateur du Piccolo Teatro tout au long de sa carrière, « toute la vie », sans cesse retrouvé, recréé, « encore et toujours », disait Strehler lui-même, « comme il a toujours été ». Arlequin, le rusé, le goinfre, le distrait, l'inoubliable Arlequin et tous ses compagnons lui survivent et nous reviennent, le temps d'un dernier salut au maestro et de préserver sous leurs masques les visages souriants de sa jeunesse.

Représentations du mardi au samedi à 20 h, le dimanche à 15 h

Au Petit Odéon

DU 6 MARS AU 25 MARS
LE BUISSON

spectacle de Marc Betton
avec Céline Betton et Marc Betton

L'homme au buisson (l'homme-buisson ?) est né au hasard d'une improvisation, avec Marc Betton caché derrière lui, pépiniériste amateur muni d'un porte-voix pour mieux se faire entendre du végétal récalcitrant. Puis Céline Betton s'est jointe à leur duo comique, car elle n'est pas fille à se laisser supplanter par un buisson... L'histoire absurde, déplorable et risible d'un couple qui végète jusqu'au jour où surgit un buisson à qui ne manque que la parole.

Représentations du lundi au samedi à 18 h
relâche le dimanche



ODEON
HORS LES MURS
au

 **théâtre
de la cité**
INTERNATIONALE

DU 13 MARS AU 10 AVRIL 98

IMENTET, UN PASSAGE PAR L'EGYPTE

conception et mise en scène
Bruno Meyssat

Chacun porte en soi un rêve d'Egypte. Ce rêve long comme un fleuve de cinq mille ans, Bruno Meyssat y tente une descente. A ses yeux, le théâtre est l'art de troubler la présence, de « montrer que ce que l'on entend et voit n'est pas ce que l'on entend et voit ». A l'orée du désert, des comédiens égyptiens et français se sont imprégnés ensemble du poème de l'Egypte, des pharaons jusqu'à nos jours, pour mieux nous le restituer.

Représentations le lundi, mardi, vendredi, samedi à 20 h
le jeudi à 19 h, le dimanche à 17 h

■ SAISON 97 / 98

Grande Salle

- 15 octobre - 23 novembre **HISTOIRE DE FRANCE**
de Michel Deutsch et Georges Lovoudont
mise en scène Georges Lovoudont
- 9 décembre - 28 décembre **LES PRÉCIEUSES RIDICULES**
de Molière
mise en scène Jérôme Deschamps et Mocho Mokeieff
- 13 janvier - 28 février **DIALOGUE EN RÉ MAJEUR**
de Jovier Tomeo - mise en scène Ariel Garcia Voldès
- 5 mars - 22 mars **ARLECCHINO SERVITORE DI DUE PADRONI**
en dialecte vénitien
de Carlo Goldoni - mise en scène Giorgio Strehler
- 1^{er} avril - 26 avril **LE TRIOMPHE DE L'AMOUR**
de Morivoux - mise en scène Roger Planchon
- 14 mai - 21 juin **TAMBOURS DANS LA NUIT**
de Bertolt Brecht - mise en scène Georges Lovoudont
en alternance avec
- 14 mai - 21 juin **LA NOCE CHEZ LES PETITS-BOURGEOIS**
de Bertolt Brecht - mise en scène Georges Lovoudont

Hors les murs

- 27 janvier - 28 février **PENTHÉSILÉE**
Au Théâtre de la Bostille d'après Heinrich von Kleist - mise en scène Julie Brochen
- 13 mars - 10 avril **IMENTET un Passage par l'Égypte**
Au Théâtre de la Cité Internationale campasé et mis en scène par Bruno Meyssat

Petit Odéon

- 20 novembre - 20 décembre **AJAX-PHILOCTÈTE**
Prolongation 12 janvier - 31 janvier d'après Sophocle - mise en scène Georges Lovoudont
- 6 mars - 25 mars **LE BUISSON**
écrit et mis en scène par Marc Betton
- 21 mai - 19 juin **VIVA VOX**
lectures organisées par Jean-Christophe Boilly
avec les comédiens de la troupe de l'Odéon